L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux directions régionales des affaires culturelles (services régionaux de l'Archéologie).

ÉVEHA - BUREAU D'ÉTUDES

Depuis 2007, l'agrément des ministères de la Culture et de la Recherche permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisé dans les recherches archéologiques pour les périodes allant du Néolithique à l'époque moderne. Son activité s'étend également à la recherche, à la valorisation et à la promotion du patrimoine.

ARCHÉOLOGIE EN LIMOUSIN

DRAC Limousin
Publication de la DRAC Limousin - Service régional de l'archéologie
6 Rue Haute de la Comédie
87000 Limoges
Tel : 05 55 45 66 00

Direction de la publication
Martine Fabioux
Conservateur du service régional de l'Archéologie

Contrôle scientifique et technique
Jacques Roger (SRA)
Rodolphe Brière (MH)

Textes (Éveha)
Xavier Lhermite, Angélique Marty, Anne-Claire Misme, Peggy Poulain et Gaëlle-Anne Verliac

Réalisation/Maquette (Éveha)
Anne-Claire Misme

Crédits iconographiques Éveha (sauf mention spécifique)
équipe de fouille (photographies), Nicolas Saulière (restitutions et 3D), Xavier Lhermite, Angélique Marty, Anne-Claire Misme et Gaëlle-Anne Verliac (plans)

Impression
Atelier Frugier

Limoges, 2015
Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendu

FOUILLES D'OFFICE
1 RUE DE LA COURTINE
LIMOGES (87)
du 9 mai au 24 août 2012

Maîtrise d'ouvrage
État, DRAC Limousin

Conduite de l'opération
Xavier Lhermite (Éveha)

Équipe de fouille
Estelle Bidault, Antoine Brémont (anthropologue), May Coussirat (anthropologue), Lucie Da Cruz, Richard Delhoume, Boris Hollemaert (topographe), Xavier Lamonerie, Annaïg Le Martret, Sabrina Marchand, Anne-Sophie Martineau (anthropologue), Julie Mousset, Nicolas Peyne, Peggy Poulain, Coline de Rancourt, Jean-Baptiste Sinquin (anthropologue), Stéphanie Sève (anthropologue), Gaëlle-Anne Verliac (anthropologue), Thibaut Vernat.

Équipe de post-fouille (en plus de l'équipe de fouille)
Amélie Aude Berthon (étude du verre), Vincent Debiais (épigraphie), Sébastien Gomez (céramique antique), Étienne Jaffort (céramique haut Moyen Âge), Caroline Lachiche (archéozoologie), Benjamin Leroy (numismatie), Sabrina Marchand (céramique moderne et contemporaine), Angélique Marty (étude documentaire), Delphine Rambaud (ichtyologie), Florian Sarreste (étude des scories), Graziella Tendron (étude des roches décoratives).

2015
ARCHÉOLOGIE EN LIMOUSIN
N° 1

ARCHÉOLOGIE EN LIMOUSIN

1 RUE DE LA COURTINE (LIMOGES) : DU MAUSOLÉE ANTIQUE À L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-DE-LA-COURTINE

1. Restitution du plan de la ville antique de Limoges au I^er^ siècle ap. J.-C.

INTRODUCTION

Martine Fabioux
Conservateur régional de l'Archéologie du Limousin

Ces dernières années, de nombreuses fouilles d'envergure ont été réalisées en Limousin dans le cadre de l'archéologie préventive ou programmée. Si elles ont mobilisé des moyens humains et financiers significatifs, bien peu de temps a pu être consacré à la valorisation des vestiges, le plus souvent aujourd'hui détruits. Et, si les archéologues ont très souvent ouvert les chantiers à la visite, les expositions et les publications de vulgarisation demeurent malheureusement encore aujourd'hui des exceptions.

À Limoges, rue de la Courtine, nous sommes dans un cas particulier : après une fouille de plusieurs mois, les vestiges sont désormais conservés dans le sous-sol d'un immeuble et seront, à terme, rendus accessibles à la visite. Cette situation viendra combler l'attente de tous ceux qui ont suivi, jour après jour durant l'été 2012, l'avancement des recherches.

Cette brochure a pour objet de rendre à tous une première synthèse de cette fouille, dont les résultats sont exceptionnels pour l'histoire de Limoges. Les conclusions de cette opération majeure méritaient d'inaugurer cette collection consacrée à l'archéologie limousine.

La présente publication n'est bien sûr qu'une étape avant une publication scientifique, tant cette fouille a permis un renouvellement des connaissances sur l'évolution de ce quartier né du rayonnement de l'abbaye Saint-Martial de Limoges.

2

3

4

LA VILLE DE LIMOGES, DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE

La ville antique de Limoges, *Augustoritum*, se développe au début du premier millénaire sur la rive droite de la Vienne au carrefour de deux voies principales, l'une d'origine protohistorique reliant l'Armorique à la Méditerranée et l'autre – la *via Agrippa* antique – reliant Lyon à Saintes.
Les investigations archéologiques au 1 rue de la Courtine ont permis de confirmer l'intégration de ce quartier au maillage urbain de la ville antique : situés en bordure d'un *decumanus** (actuelle rue Fourie), des vestiges d'habitat (sols, enduits peints), de voirie et de systèmes d'adduction d'eau (aqueducs, puits) y ont été perçus.
Au cours du IIIe siècle, dans cette partie de la ville devenue suburbaine, est implantée une nécropole*. À partir du Ve siècle, un culte à saint Martial, le premier évêque de Limoges, s'y développe. Structuré autour du mausolée* du saint dès cette époque, le centre religieux donne naissance à une abbaye au IXe siècle. Cette dernière joue sans doute un rôle important dès sa fondation dans le développement de la ville du « Château », distincte de la ville de « la Cité » établie autour de la cathédrale sur l'emprise de la ville tardo-antique.
Les vestiges du 1 rue de la Courtine appartiennent à cet ensemble funéraire puis abbatial jusqu'à leur destruction au XVIIIe siècle.

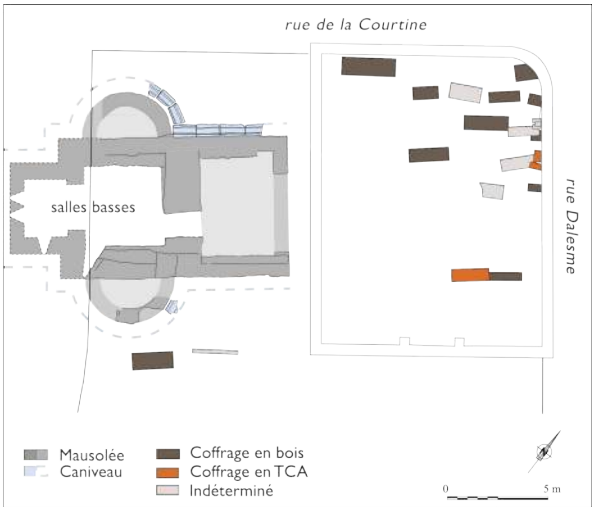
2. Enduits peints découverts dans un niveau de démolition de l'habitat antique.

3. Puits. La margelle maçonnée n'a pas été conservée.

4. Restitution du plan des villes du « Château » et de la « Cité » au XIIIe siècle.

***decumanus** : rue antique d'orientation est-ouest.
nécropole : cimetière antique installé à l'extérieur de la ville.
mausolée : édifice funéraire de grandes dimensions.

1



2

3

4

LA MISE EN PLACE DE LA NÉCROPOLE (mil. III[e] s. - déb. V[e] s. ap. J-C.)

1. Plan de localisation des vestiges de cette phase.

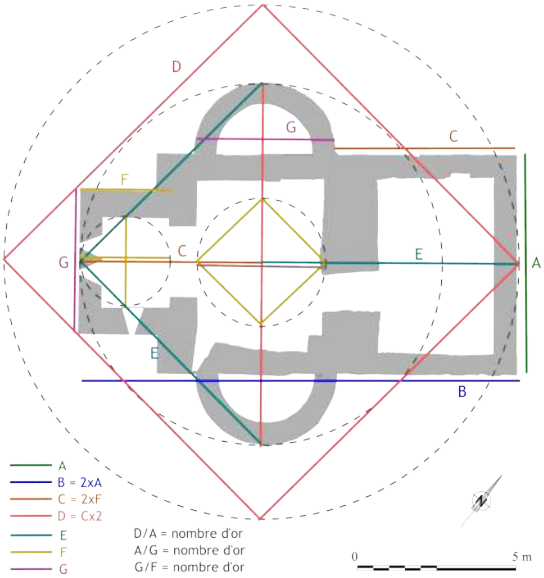
2. Sépulture en fosse profonde.

3-4. Sépulture en TCA avant et après le démontage du couvercle aménagé en bâtière.

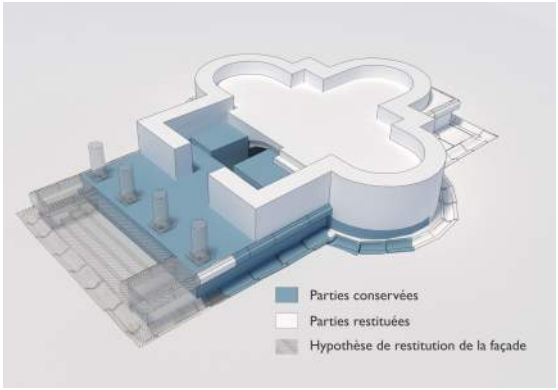
***^{14}C (carbone quatorze) :** méthode de datation sur de la matière organique.
sépulture en fosse profonde : sépulture déposée dans un contenant généralement en bois au fond d'une fosse quadrangulaire creusée dans la roche.
TCA : terre cuite architecturale (brique, tuile, etc.).
bâtière : technique de construction ménageant une toiture à deux pans.

On date traditionnellement de la fin du III[e] siècle la mise en place de la nécropole à l'emplacement de l'ancien quartier d'habitat dans le secteur de la place de la République. Sur l'emprise de la fouille, un mausolée ainsi qu'un total de vingt-deux sépultures pourraient ainsi dater de cette époque. L'une d'elles, datée au ^{14}C* de 253 ap. J.-C., semble cependant suggérer un développement plus précoce de la nécropole, ce qui remet en question la chronologie traditionnelle. Faut-il envisager que les premières tombes ont pris place au sein de bâtiments encore habités ? Ou, au contraire, faut-il envisager une date de repli plus précoce de certains quartiers périphériques de la ville antique ?

Si la majeure partie des sépultures sont aménagées dans des coffrages en bois, seules trois d'entre elles sont installées au fond d'une fosse profonde*. On ne compte qu'une sépulture en TCA* clairement datée : elle se distingue des coffrages en briques des phases suivantes par l'utilisation d'une couverture en bâtière*. L'agencement des sépultures montre une organisation en rangées parallèles suivant le même axe que le mausolée autour duquel elles s'organisent sans doute.
Si aucun dépôt n'a été trouvé dans ces sépultures, l'étude anthropologique a mis en évidence une population assez âgée, saine et probablement issue d'un milieu social plutôt favorisé.



5



6

7

8

Le mausolée découvert est un édifice qui, en dépit de l'utilisation de pierres de taille en remploi, témoigne d'un grand soin dans sa réalisation. Une première phase de construction attestée suggère un plan axé sur un système savant de proportions. À l'extérieur, le mausolée est constitué d'un socle monumental de granite de grand appareil. Une corniche moulurée couronnait ce piedestal et devait supporter une élévation. Côtés nord et sud, deux absides encadraient le bâtiment. L'extrémité ouest est aujourd'hui conservée sous l'immeuble contigu : on y restitue une troisième abside en élévation reposant sur une base quadrangulaire occupée par une salle basse. Un caniveau en grandes pierres de granite, observé le long du mur et de l'abside nord ainsi qu'en bordure de l'abside sud, devait faire le tour de l'édifice.

À l'intérieur, deux salles semi-souterraines, situées dans l'extrémité ouest, servaient sans doute de caveau pour les défunts. Un escalier, dont on ne conserve qu'un état médiéval, permettait d'y accéder. Ces salles étaient recouvertes d'enduits peints et éclairées par des baies. Une grande pièce devait se déployer au-dessus de ces salles basses, ainsi que dans les absides. Le plan tréflé pourrait ainsi renvoyer à certaines salles à manger antiques (*triclinium*) : la salle haute aurait alors servi pour des banquets funéraires.

5. Système simplifié de proportions mis en évidence dans le plan du mausolée.

6. Proposition de restitution du mausolée antique dans la première phase de constuction bien attestée.

7. Vue du caniveau en place le long du mur et de l'abside nord du mausolée.

8. Vue du mur et de l'abside nord du mausolée. Le caniveau faisant le tour de l'édifice a été démonté avant la prise du cliché.

1

2

3

LE DÉVELOPPEMENT DE LA NÉCROPOLE (déb. Ve s. - mil. VIe s. ap. J.-C.)

1. Plan de localisation des vestiges liés au développement de la nécropole.

2-3. Coffrage en TCA, fermé puis ouvert.

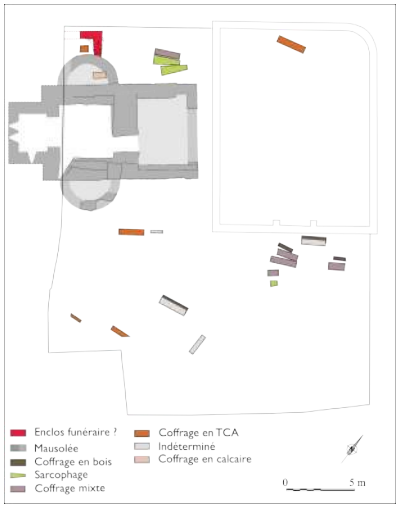
La période couvrant le Ve siècle et la première moitié du VIe siècle voit une multiplication très nette du nombre de sépultures. Cette augmentation pourrait être en lien avec le développement du culte de saint Martial : les gens désiraient-ils se faire enterrer *ad sanctos** ? Et dans ce cas, doit-on imaginer que le mausolée de la Courtine abritait dès cette époque un culte à un saint ou à un évêque qui aurait justifié la multiplication des inhumations à ses abords ? Ou, plus simplement, la présence à soixante-dix mètres du tombeau de saint Martial suffisait-elle à attirer les croyants dans le périmètre ? Cent six inhumations sont attribuées à cette phase. On observe alors une modification sensible des types d'inhumation. Si la majorité des inhumations se font toujours au sein de contenants périssables en bois, l'utilisation des coffrages en TCA se développe, tandis qu'apparaissent des coffrages mixtes (pierre et TCA) et un sarcophage*. Ces modes d'inhumation se répandront dans les siècles suivants.
Le mausolée ne présente pas de modification pour cette période, mais le caniveau qui le ceinturait est alors abandonné. Il est recouvert par des niveaux de remblais, sans doute apportés pour modifier les zones d'inhumation. Ainsi, plusieurs sépultures viennent se poser par-dessus.

***ad sanctos** : « près des saints ». Attachement populaire des croyants des IIIe-VIIe siècles à vouloir se faire enterrer auprès des saints afin de bénéficer de leur protection.
sarcophage : cuve en pierre monolithe (une seule pierre), par opposition au coffrage constitué d'un assemblage de pierres.

4

5

6



7

8

UNE PÉRIODE DE TRANSITION

(mil. VI^{e} s. - déb. VII^{e} s. ap. J.-C.)

La période s'étendant d'environ 550 à 625 semble correspondre à une époque charnière tant dans l'évolution des pratiques funéraires que dans l'organisation de l'espace de la nécropole. Ainsi, les sépultures associées à cette phase, peu nombreuses, sont désormais moins matérialisées par des coffrages en TCA. Par opposition, l'emploi de sarcophages et de coffrages mixtes (pierre et TCA) se développe.

Les inhumations se répartissent désormais en plusieurs noyaux bien distincts. Un enclos funéraire* protégeant une sépulture est aménagé contre l'abside nord du mausolée. Cette dernière abrite également la sépulture d'un enfant atteint de graves pathologies ; l'abside était-elle alors déjà détruite et l'église Sainte-Marie-de-la-Courtine aménagée dans le prolongement du mausolée ? Aucune tombe n'a en effet été retrouvée pour cette période sur l'emprise orientale de la future église de la Courtine, mais cela peut également s'expliquer par des destructions postérieures. Les autres noyaux de sépultures s'organisent le long du mausolée, à l'est de l'emprise et donc plutôt loin du mausolée, et enfin dans l'angle sud-ouest du site. Ce dernier groupe s'organise selon une trame différente des autres sépultures et pourrait avoir fonctionné avec un mausolée ou une sépulture privilégiée située à l'extérieur de l'espace fouillé.

4. Exemple de sépulture en coffrage mixte.

5. Sarcophage en calcaire recouvert par un sarcophage de la phase suivante.

6. Plan de localisation des vestiges liés à la période de transition.

7. Coffrages mixtes jumelés, la cloison centrale servant pour les deux sépultures.

8. Inhumation d'enfant découverte dans l'abside nord du mausolée.

***enclos funéaire** : espace clairement délimité (mur, fossé, haie, etc.) accueillant un ou plusieurs défunts.

1

2

3

LA TRANSFORMATION EN ÉGLISE

(déb. VII^{e} s. - fin VIII^{e} s. ap. J.-C.)

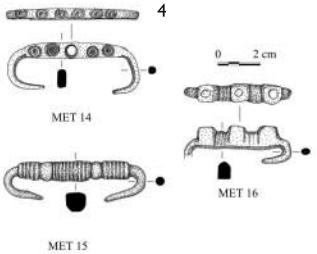
1. Plan de localisation des vestiges liés aux VII^{e}-VIII^{e} s.

2. Salles funéraires bordant le sud de l'église.

3. Espace funéraire aménagé au nord de l'église.

4. Agrafes liées à la parure. La MET 16 présente des incrustations de grenat ou de pâte de verre rouge imitant ce minéral.

4

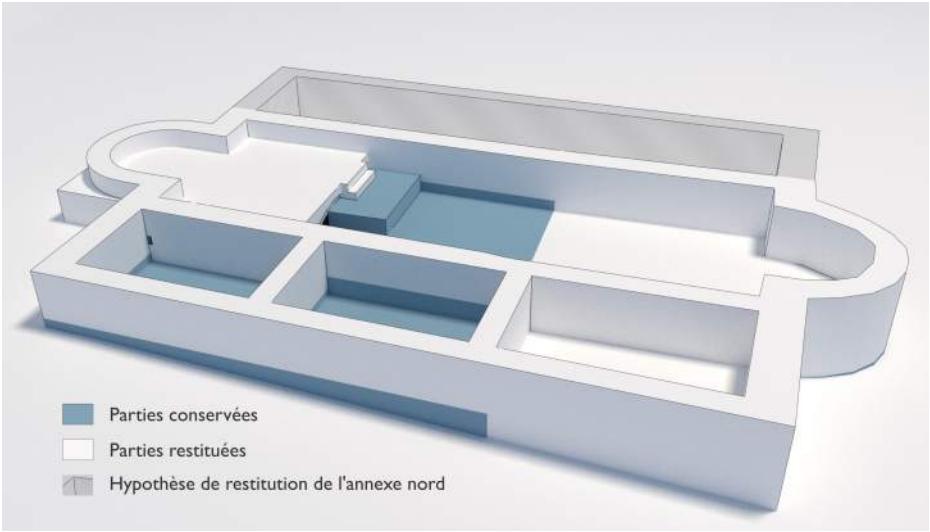


La construction de l'église Sainte-Marie-de-la-Courtine, au plus tard vers 625, marque un changement dans l'occupation du site. Elle engendre en effet la destruction des absides et du mur est du mausolée afin d'y aménager une extension se terminant par une abside. Peu de choses sont malheureusement connues de ces parties de l'église, l'ensemble ayant été détruit au XIX^{e} siècle. On sait toutefois, grâce aux observations archéologiques de l'époque, que le sol de l'église devait être entièrement occupé par des sarcophages et des coffrages.

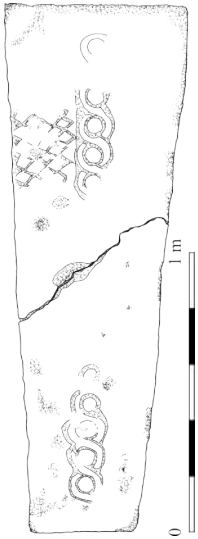
Au sud de l'édifice, deux salles funéraires, elles-mêmes occupées par des sarcophages, sont visibles. La circulation dans ces espaces devait se faire sur les couvercles. Une troisième salle, venant fermer cet ensemble le long de la nef de l'église, pourrait avoir existé.

Au nord de l'édifice, aucun mur d'annexe n'a été repéré. Néanmoins, la concentration ainsi que l'organisation très régulière des sépultures en bordure du mur de l'église suggèrent l'existence d'un aménagement similaire au côté sud. Imparfaitement intégrés à l'espace de l'église, ces espaces funéraires ne semblent pas avoir perduré au-delà du VIII^{e} siècle.

5



6



7

8

Durant cette période, les sépultures sont localisées en priorité à l'intérieur et auprès de l'église. En effet, plus on s'éloigne de l'édifice religieux, plus leur concentration diminue. Cette nouvelle localisation des sépultures s'accompagne d'une modification des contenants. Ainsi, les coffrages en TCA ne sont plus assemblés et les contenants en bois deviennent moins fréquents. La plupart des inhumations, soit près de 80 %, sont alors des sarcophages ou des coffrages mixtes. Cette utilisation massive des contenants pérennes entraîne la multiplication de leur réutilisation : on observe donc de nombreuses réductions*, les premiers occupants étant poussés dans un coin de la tombe ou transférés à proximité pour faire de la place au prochain défunt.

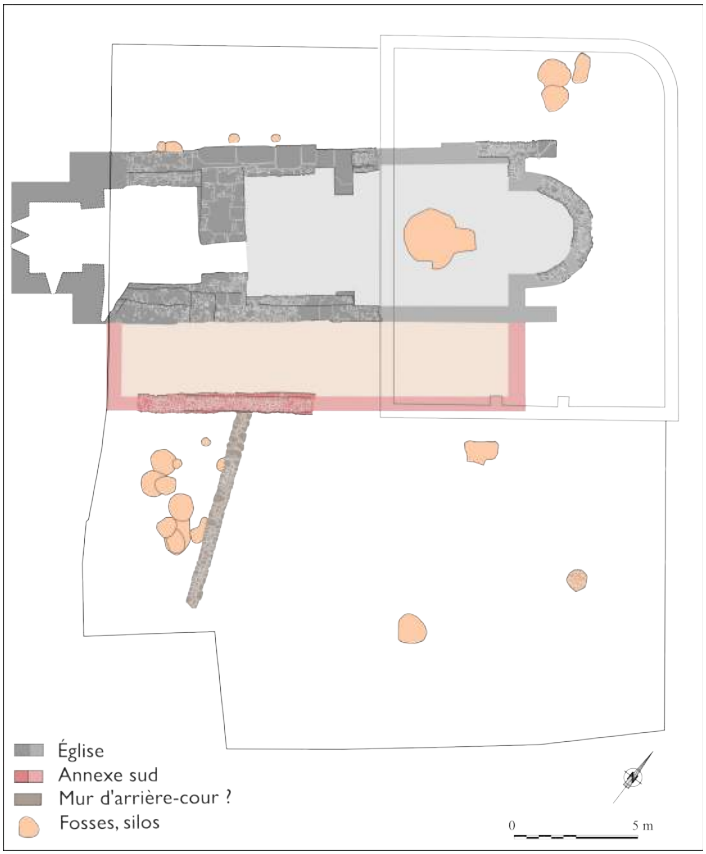
L'étude anthropologique a mis en évidence la présence d'une population désormais sélectionnée : les adultes masculins sont majoritaires, même si quelques rares femmes et enfants sont inhumés dans ces espaces réservés. Quelques tombes remarquables existent au sein de cette période. C'est le cas d'un sarcophage en calcaire décoré sur le couvercle et sur la cuve. Plus singuliers sont les deux coffrages couverts d'une dalle de béton de tuileau* en remploi, dans lesquels une inscription pouvant être associée à une sépulture double a été trouvée fragmentée.

5. Proposition de restitution de l'église au VII[e] siècle.

6 et 8. Dessin du couvercle et photographie de la cuve du sarcophage décoré.

7. Coffrages recouverts d'une dalle en béton de tuileau.

***réduction** : action de réorganiser les ossements d'une tombe pour dégager de la place.
béton de tuileau : béton de tradition antique réalisé avec de la tuile pilée. De couleur rosée, il est souvent lié à des aménagements hydrauliques (salles d'eau, fontaines, aqueducs, etc.).



DES OCCUPATIONS DOMESTIQUES ET ARTISANALES (fin VIII^e s. - déb. X^e s .ap. J.-C.)

1. Plan de localisation des vestiges liés aux VIII^e-X^e s.

2. Possible silo perturbé par une structure également datée du IX^e s.

La période carolingienne marque une rupture dans l'occupation du site, les espaces funéraires étant désormais occupés par des activités domestiques et artisanales qui témoignent du développement de la ville autour de l'abbaye Saint-Martial nouvellement fondée et dans laquelle s'intègre l'église de la Courtine.

En bordure nord-ouest de l'église, des trous de poteau et les restes d'un toit de chaume ont été perçus. Un peu plus loin, trois fosses mal conservées suggèrent une activité domestique.

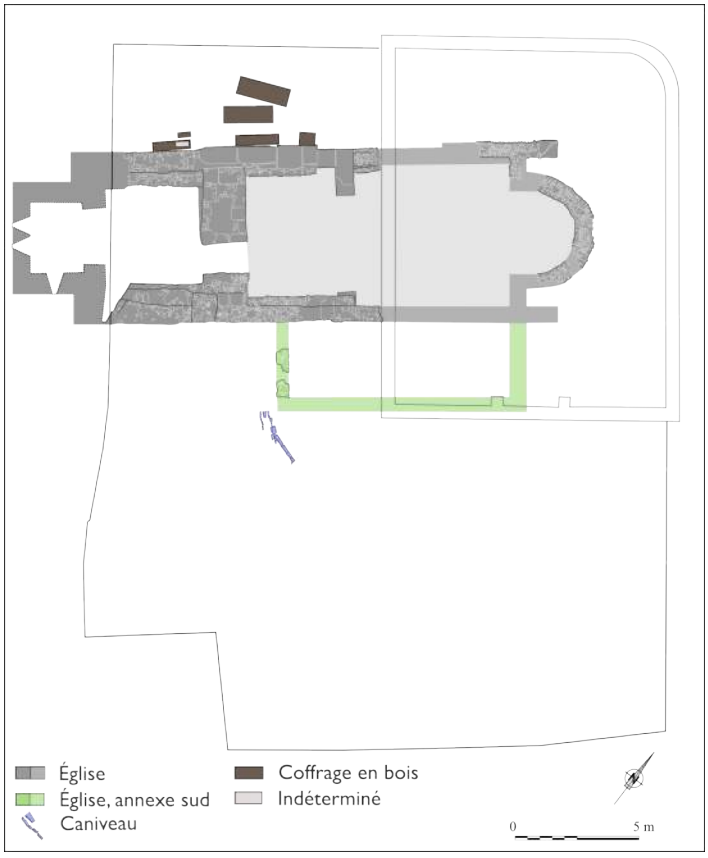
Dans certains sarcophages situés au sud de l'église, une quantité importante de restes de volaille (coq, oie et pigeon) et de poisson d'eau douce a été découverte.

Issus des couches carolingiennes qui ont glissé dans les tombes, ces restes témoignent d'un dépotoir accolé à l'église. Or, non loin, se situaient dès le X^e siècle, les portes Poissonnière et Poulalière, ainsi dénommées pour la présence à proximité de marchés au poisson et à la volaille. La grande quantité de déchets pourrait donc correspondre aux vestiges des rejets issus des marchés. Un peu plus au sud, un mur délimite un espace densément occupé par des fosses et au moins un silo : il pourrait s'agir d'une arrière-cour liée à un habitat proche. Enfin, les traces d'un foyer et d'activités métallurgiques ont été observées aux abords de l'église.

2

3

4



RÉAMÉNAGEMENTS ET NOUVELLES INHUMATIONS (déb. X^e s. - mil. XII^e s. ap. J.-C.)

Dans le courant du X^e siècle, les inhumations prennent de nouveau place sur le site. Ce changement pourrait correspondre à une évolution des mentalités permettant à nouveau d'enterrer dans la ville. Cependant, le faible nombre de sépultures et la présence a priori exclusive d'hommes et d'immatures invitent à penser que désormais seuls les moines de l'abbaye Saint-Martial sont inhumés dans ce secteur, les inhumations de la population se faisant désormais dans les cimetières paroissiaux environnants. Le nombre restreint de sépultures peut également suggérer que ce site n'est plus un lieu d'inhumation privilégié dans la ville et que d'autres cimetières ont pu attirer davantage. L'important arasement des couches archéologiques de cette période, qui a certainement entraîné la perte de nombreuses tombes, interdit cependant toute certitude.

Les principaux aménagements de cette période se font sur le côté sud de l'église. Les annexes funéraires ayant servi de dépotoir durant la phase précédente sont définitivement abandonnées et un nouvel espace semble aménagé sur la moitié du côté sud de l'église. Un caniveau, venant sans doute récupérer les eaux de pluie de cette nouvelle toiture, apparaît à l'angle de cet édifice. Il est composé d'imbrices* disposées entre des pierres posées de chant.

3. Caniveau de récupération de l'eau de pluie aménagé à l'angle de la nouvelle annexe sud de l'église.

4. Plan de localisation des vestiges des X^e-XII^e s.

***imbrice** : tuile creuse semi-cylindrique.

1

2

3

4

LA CONSTRUCTION D'UNE CAVE ET L'ÉVOLUTION DE LA CHAPELLE (mil. XII^{e} s. - déb. XIV^{e} s.)

1. Plan de localisation de la cave sur le site.

2. Peinture murale figurant une tête nimbée située dans la première salle basse de l'église (mire : 1 m).

3. Vue de la galerie prolongeant l'escalier d'accès à la cave (Cliché Éric Balbo, Archéa).

4. Escalier d'accès à la cave lors de sa découverte (Cliché Éric Balbo, Archéa).

Une cave, constituée de quatre galeries vastes et homogènes creusées directement dans le substrat, occupe un espace au sud de l'église. L'escalier d'entrée, bien conservé, est sans doute construit dans l'une des anciennes annexes de l'église encore en place. À l'inverse, aucun vestige d'un édifice maçonné au-dessus de la cave n'a été retrouvé. Cette caractéristique rapproche davantage la cave d'autres connues à Limoges dans les établissements religieux que de celles des maisons bourgeoises. Les moines de Saint-Martial pourraient ainsi avoir été les commanditaires d'une telle construction. La datation archéologique, comprise entre le XII^{e} et le XVI^{e} siècle, pourrait être affinée par une mention dans les *Chroniques de Saint-Martial* faisant état de la construction par l'abbé Isembert (1174-1198) d'un cellier contre la chapelle de la Courtine au XII^{e} siècle. Lieu de stockage pour l'abbaye, cette cave pourrait avoir été installée là afin de bénéficier de la protection symbolique de l'église.

Durant cette période, on constate que les salles basses de l'église – anciennes salles souterraines du mausolée – sont réaménagées et redécorées. Des traces de décors peints figurant un faux appareil blanc à joint rouge et une tête nimbée pourraient ainsi appartenir à cette période.

5

LA PLACE DE LA CLAUSTRE

(déb. XIVe s. - mil. XVIe s.)

Au XIIIe siècle, l'expansion de la ville du « Château » incite les autorités à repousser les murailles de la ville. Autour des anciennes portes de fortification bordant l'abbaye s'organisent alors des activités commerciales et artisanales. Une place commerciale, nommée « les nouvelles taules » puis « de la Claustre », est aménagée à l'initiative de l'abbaye Saint-Martial au plus tard au début du XIIIe siècle dans l'espace monastique. Située devant le porche de l'église de la Courtine, la place était bordée au nord par l'abbatiale Saint-Sauveur et se refermait au sud et à l'ouest par des maisons bourgeoises dont certaines sont encore partiellement conservées aujourd'hui. Ces bâtiments, aux façades rythmées d'arcs brisés, s'intégraient certainement dans le projet d'aménagement de la place orchestré par l'abbaye : leur location, comme celle des places du marché, pourrait ainsi avoir permis de financer des travaux dans l'abbaye.

Au XIIIe siècle, la chapelle de la Courtine se trouvait donc désormais à cheval entre le domaine de l'abbaye et le domaine public. Si son entrée se faisait par l'une des principales places commerciales de la ville, l'édifice continua encore longtemps d'accueillir les confréries religieuses et de servir de lieu de rencontre pour de grands événements tels que les ostensions de saint Martial.

6

5. Hypothèse de restitution de l'organisation de la place de la Claustre aux XIIIe-XVIe siècles d'après les premières études documentaires.

6. Proposition de restitution de la place de la Claustre à partir des façades encore en place rue de la Courtine, de l'étude documentaire et d'un tableau ancien (P.-L., Courtot, Vielles maisons rue de la Coutine à Limoges, 1902. Musée des Beaux-Arts de Limoges).

1

2

3

DE L'ÉPOQUE MODERNE

1. Extrait du plan de Trésaguet (1768). La rue de la Courtine est déjà percée au travers de la place de la Claustre et le long de l'église Sainte-Marie détruite. La parcelle « de la Briderie » apparait également.

2. Puits moderne ayant pu fonctionner avec la construction de la Briderie (mire : 1 m).

2. Ossuaire moderne situé dans la seconde salle basse (mire : 1 m).

Au milieu du XVIII[e] siècle, les activités de la confrérie liées à l'église semblent en déclin tandis que cette dernière ne paraît pas avoir été entretenue comme il convient. Aussi, l'intendant Tourny, dans son plan de réaménagement de l'espace urbain autour de l'abbaye, projette-t-il en 1741 de détruire l'édifice afin d'ouvrir un nouvel axe entre la place de la Claustre et la porte Tourny (actuel carrefour Tourny). Ces travaux entraînent de nombreuses perturbations des tombes antiques et médiévales situées sur le chemin. Or, lors de la découverte des salles basses du mausolée de la Courtine, un ossuaire y a été observé. Si la fouille fine n'en a toujours pas été réalisée — celle-ci devant se faire à terme dans le cadre d'une étude programmée minutieuse — , on peut d'ores et déjà envisager d'associer la création de cet ossuaire aux travaux des années 1740. Cela paraît d'ailleurs d'autant plus probable que, par la suite, l'existence même de ces salles souterraines semble avoir été oubliée...

À la suite de ces travaux ou dans le même temps, la maison dite « de la Briderie » est construite le long du mur sud de l'édifice partiellement détruit. Des traces de cet habitat (puits ?, mur) ont pu être observées et l'historique de ses occupants retrouvé dans les archives.

4

5

6

JUSQU'À NOS JOURS

Au début du XIX[e] siècle, une terrasse aménagée par un important apport de terre vient finir de recouvrir les vestiges de l'église devant la maison de la Briderie. Celle-ci est détruite entre 1891 et 1895, laissant place à la construction d'un nouvel édifice à l'angle des rues Dalesme et de la Courtine. Le creusement d'une importante cave à ce moment-là entraîne alors la disparition, dans leur quasi-totalité, des vestiges situés au niveau de la partie orientale de l'église. Ces travaux furent malgré tout suivis en 1892 par Paul Ducourtieux.
Sur le reste de la parcelle, l'aménagement d'une cafétéria dans les années 1980 entraîne la destruction de la voûte d'une des salles basses du mausolée, mais permet de protéger les autres vestiges archéologiques.
Si les fouilles menées en 2012 ont permis de documenter l'ensemble des vestiges conservés, ces recherches ont été très largement enrichies par les études parallèles menées depuis plusieurs années sur les archives documentaires, le bâti médiéval conservé, ainsi que le patrimoine archéologique de la crypte archéologique Saint-Martial.
L'étude de ce site contribue à mieux cerner l'évolution de ce quartier au sein de la ville antique, puis de l'abbaye Saint-Martial et finalement d'un espace public fondamental de la ville médiévale.

4. Travaux au 1 rue de la Courtine à la fin du XIX[e] siècle (Cliché anonyme, BFM Limoges).

5. Fouilles archéologiques menées à cette période (Cliché J. Faissat, BFM Limoges).

6. Opération archéologique en cours au 1 rue de la Courtine en 2012.